

Annexe du Bulletin No 12
Dien Bien Phu aérien
Les Hanoïens se souviennent

**L'histoire
en image**



Durant les bombardements, Tran Mai dessinait chaque nuit une affiche: « On apprenait les nouvelles par les haut-parleurs et les panneaux de rue, je dessinais souvent des B-52, j'inscrivais à côté le nombre d'avions abattus et de pilotes américains capturés ». Lorsque je lui demande où se trouvait son atelier à l'époque, le peintre rit, en montrant le sol de sa maison: « Mon atelier, c'était ce plancher ou bien l'abri antiaérien. Certaines nuits, lorsque l'alerte retentissait, j'étais si absorbé à dessiner que je ne voulais pas courir à l'abri. Je me cachais sous un lit pour continuer mon affiche. On ne réfléchissait pas, on ne pensait qu'à terminer le panneau pour pouvoir le présenter le lendemain ». © Phuong Lan



M^{me} Lanh et M. Tuy venaient de se marier. La nuit du 28 décembre, la batterie de missiles, qui se trouvait à Tam Son, province de Bac Ninh, a été bombardée. L'unité avait dispensé M. Tuy de la garde de nuit. Le couple était alors dans un dispensaire tout près. M^{me} Lanh raconte: « *Nous nous sommes précipités dans l'abri. Quand nous sommes sortis, tout avait été détruit, le toit, les murs. Heureusement, un pantalon de mon mari restait sur le chevet du lit* ». Lorsque tout s'est calmé, le couple s'est rendu dans le village pour emprunter des vêtements, puis est retourné à la batterie pour participer au sauvetage. L'histoire est devenue une anecdote du bataillon.

© Dieu Thuy & Phuc Thai



M. Tuy et sa femme sont allés visiter le fils cadet du soldat mort pour la Patrie, Nguyen Tien Dong. Lorsqu'il est arrivé au village de son camarade, M. Tuy a demandé où se trouvait la maison de M. Dong, le soldat mort pour la Patrie, père de 4 enfants. Mais les villageois ont répondu que, dans ce village, M. Dong avait eu 5 enfants. Arrivé dans la famille, M. Tuy a enfin compris l'histoire : lorsque, en décembre 1972, son unité militaire avait fait halte à Thuong Tin (où habite la famille de M. Dong), M. Dong en avait profité pour faire un saut chez lui. Son fils cadet est né de ces retrouvailles furtives. C'était la dernière fois que la famille de M. Dong était réunie au complet. © Dieu Thuy & Phuc Thai

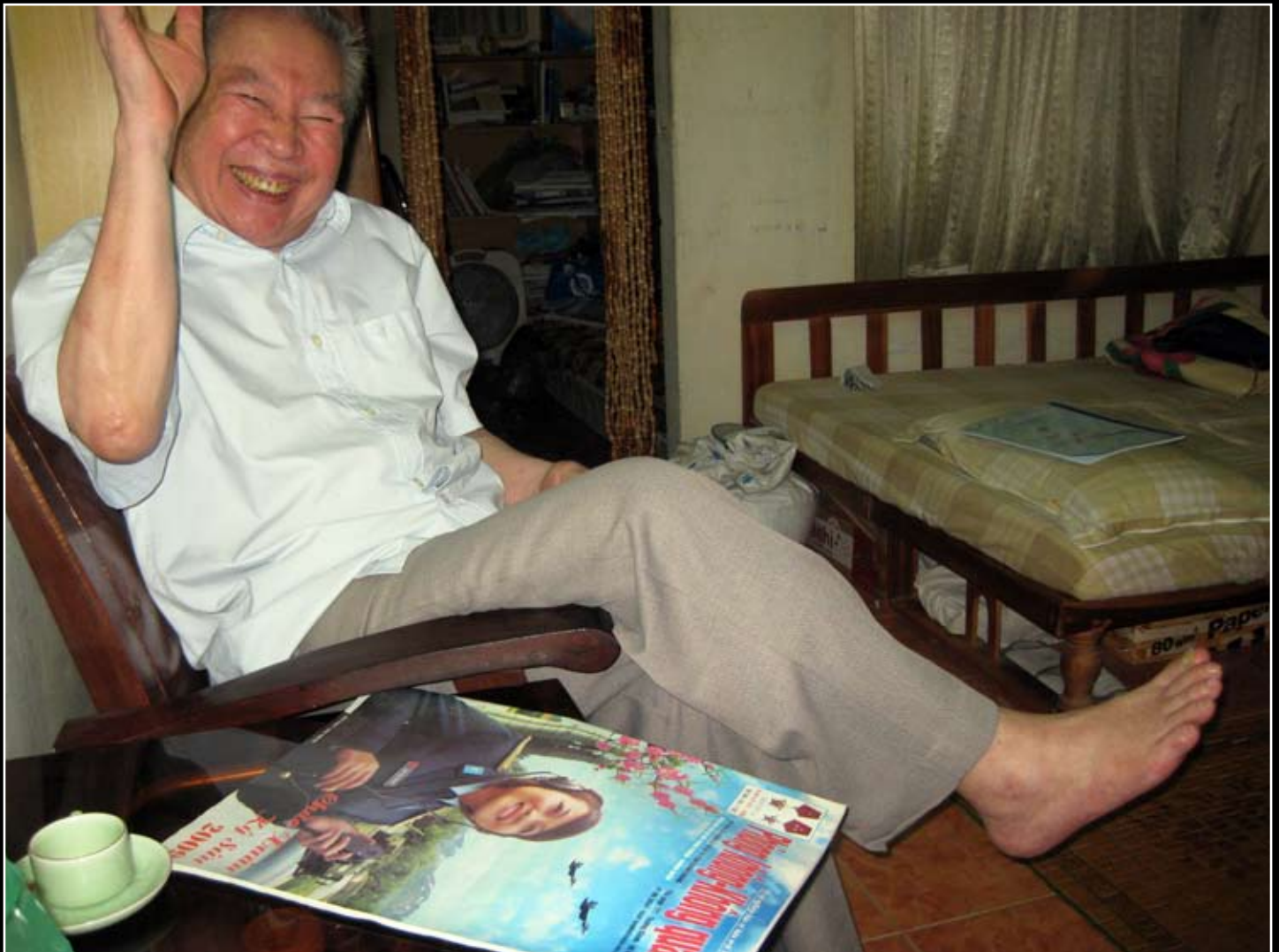
M^{me} Nguyen Thi Hong
Ngoc, 67 ans: « Ma
fille avait juste trois
semaines, j'ai dû fuir
Hanoï pour Ha Tay.
C'était début décembre.
Mon mari était médecin
à l'hôpital Bach Mai, il
devait rester sur place.
Toute la famille de mon
mari était très inquiète,
en apprenant que
l'hôpital était bombardé,
mais elle a décidé
de ne rien me dire.
Finalement, mes voisins
m'ont avoué que l'hôpital
a été totalement détruit.
Mystérieusement, je ne
me sentais pas inquiète.
Il y avait en moi un
instinct qui me disait
que mon mari était
vivant et en sécurité.
Et cette conviction
instinctive correspondait
à la réalité : mon mari
est toujours vivant.
Sûrement, c'était la
bonne étoile de ma fille
qui était sur nous. »

© Ha Minh



En évoquant l'hiver 1972, Le Minh Hue, ancien reporter du journal de la DCA et de l'armée de l'air, rosit. Ses yeux étincellent de joie. « Un B-52 était tombé dans la boue, raconte-t-il. Avec mon confrère Xuan At, nous sommes descendus dans la boue. Avec de l'eau, nous avons frotté la couche de boue qui cachait les ailes de l'avion. Le dessin d'un poing rouge vif est apparu, symbole du B-52. Nous avons donc pris des photos permettant d'identifier formellement l'appareil abattu. Chaque fois que nos forces abattaient un B-52, on s'embrassait et applaudissait, la joie était immense. Là, j'avais la chance de voir de mes propres yeux et de toucher de mes propres mains ce monstre. »

© Thanh Huong





Ce B-52, symbole de la force invincible des Américaine, est réduit aujourd'hui à un tas de ferraille rouillé dans le musée de la DCA et de l'armée de l'air du Vietnam. Chaque jour, il rencontre les yeux curieux des visiteurs. Parfois, il se prête aux jeux d'enfants: il devient une planque idéale pour cache-cache, il dissimule malicieusement le ballon d'un enfant turbulent, l'obligeant à se faufiler dans le métal pour le chercher. Comme il est devenu docile et doux, ce B-52 ! Dire qu'il a été, comme ses semblables, un appareil de mort sans pitié. A l'instar de tous les peuples du monde, les Hanoïens ont un rêve : que les B-52 et que tous les autres « B » restent à jamais endormis.

© Thanh Huong

La nuit du 18 décembre 1972, Nguyen Xuan Nghien était en mission de protection à l'ancienne citadelle de Quang Tri. Il a alors entendu à la radio que les avions américains bombardaient Hanoï et Haiphong. « *J'ai tressaillis. Je pensais à la séparation, la douleur, la mort, et à ma famille, à mon village même si nous habitions en banlieue de Hanoï - moins touchée* ». Chaque fois qu'il le pouvait, Xuan Nghien se mettait à son poste radio. Et lorsqu'on annonça qu'un avion américain avait été abattu, tout heureux, il embrassait les autres: « *Les bombardements américains étaient de plus en plus violents, j'étais très inquiet, mais j'étais confiant en la victoire de Hanoï* ». © Minh Cuong



A l'époque des raids, M. Hoang Van Hang était commissaire politique de la compagnie 2, du bataillon 94. La nuit du 29 décembre 1972, la batterie de missiles de Tam Son (province de Bac Ninh), a été bombardée. M.Hang a enterré ses camarades morts cette nuit-là. Il se souvient: *« Les bombes ont soufflé tout un abri avec 3 personnes dedans, qui sont mortes dans leur position recroquevillée dans l'abri. Des gens nous conseillaient d'utiliser de l'alcool à 90 degrés pour déplier les corps mais on n'en trouvait pas. Nous étions obligés d'utiliser de l'étoffe pour envelopper les morts, les introduire dans le cercueil puis les presser pour déplier leurs corps. »*

© Dieu Thuy
& Phuc Thai

